

Ces étudiants font leur rentrée... maintenant



IVRY (VAL-DE-MARNE), HIER. L'école supérieure d'ingénierie informatique accueille beaucoup d'étudiants qui se réorientent en cours d'année.

(L.P./ALAIN ALIBOIRONX)

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR. De plus en plus d'établissements proposent une rentrée en février-mars.

Pendant que les uns dévalent les pistes de ski, tandis que d'autres s'accrochent plus ou moins aux cours d'amphi, que d'autres encore ont déserté, perdus ou dégoûtés en plein milieu d'année, Antoine, Alexis, Vincent et Florence font courageusement... leur rentrée. Ce pre-

mier mardi matin de mars à 9 heures, ils sont dix-neuf jeunes, mordus d'informatique, à reprendre ainsi le chemin d'un cursus d'études auquel ils croient cette fois dur comme fer, en franchissant le seuil d'In[te]ch[Info]. Installée à Ivry (Val-de-Marne), derrière d'anciens locaux industriels qui hébergent aujourd'hui une école d'ingénieurs du même groupe privé, l'école supérieure d'ingénierie informatique est de celles qui proposent deux rentrées par an. Une en septembre, l'autre fin février-début mars. Même si c'est encore rare, elle n'est pas la seule. Et l'idée pourrait bien faire école, alors que l'on évoque de plus en plus la nécessité de dispositifs de réorientation pour étudiants égarés dans de « mauvais cursus. » *(lire ci-dessous).*

« Il faut du courage et pas mal de maturité, à la fois pour interrompre les études dans lesquelles on s'était engagé et pour rebondir aussitôt. D'autant que ce n'est pas encore entré dans les mœurs, des parents notamment, observe le directeur d'In[te]ch, Philippe Volle. Mais le po-

« Là ? Oui, je suis sûre que ça va me plaire »

FLORENCE, ÉTUDIANTE À IN[TE]CH INFO

tentiel d'étudiants qui souhaitent intégrer une école en milieu d'année existe. On y a toujours cru. » « Enfin de la pratique ! » sourit Santiago : le mince garçon brun de 21 ans, visiblement à l'aise dans ses baskets, qui regarde aujourd'hui arriver ses nouveaux camarades, était dans le même bain il y a tout juste un an. Bac décroché au lycée français d'Alger en juin 2009, il s'était inscrit à Orsay « le must de la fac scientifique ! Mais au bout de deux mois, j'ai décroché. Maths et physique à outrance et des cours d'informatique trop théoriques, passés à gratter sur ma feuille ! » Le jeune homme, qui se rêve chef de projet logiciels, aurait juste baissé les bras et cherché un petit boulot en attendant la rentrée suivante si maman ne l'avait pas poussé à ne « pas passer six mois sans rien faire ». Rebondir à peine son échec d'orientation digéré, c'est « gagner six mois »

martèle le directeur de l'école à ceux qui viennent se renseigner parfois hésitants en décembre. « Pour moi il n'était pas question d'attendre encore. Ça faisait déjà des semaines que je ne faisais plus rien, c'est trop déprimant », confie Florence, 18 ans, qui n'a pas hésité à quitter le soleil provençal et la fac de sciences de Marseille où elle s'était inscrite, sitôt son bac SVT en poche. « J'avais choisi sciences parce que j'aimais bien ça au lycée ». Même désenchantement. « Pas intéressée, trop perdue », la jeune fille a attendu les partiels pour oser avouer à ses parents qu'elle lâchait la fac, mais ne se contenterait pas les six prochains mois de passer son permis. « Là ? Oui, je suis sûre que ça va me plaire », assure Florence, rare fille au milieu des 90 % de garçons, qui comme Vincent, sorti d'un bac technologique STI, ou Antoine et Alexis ont lâché des écoles d'ingénieurs, aux emplois du temps trop plein de maths théoriques et pas assez de « main dans le cambouis » des logiciels, nez sur l'écran.

CLAUDINE PROUST

Se réorienter en cours d'année, c'est possible

Plusieurs écoles privées proposent des rentrées « décalées », qui ne visent pas en tant que telles à « rattraper » le temps éventuellement perdu les six premiers mois de l'année universitaire, fourvoyé dans un amphî bondé. Rentrer en février ou mars, c'est aussi une option pour les jeunes qui ont passé un temps à l'étranger, voire loupé le coche des inscriptions d'été. Hors In'tech Info, en région parisienne, l'ECS (école de communication) donne elle aussi dans la rentrée de mars. L'American Business School de Paris (accessible à LA condition de comprendre des cours exclusivement

en anglais), calquée sur le modèle de cursus américain en semestre, fait aussi une rentrée en janvier. Côté public, l'université est priée, par le plan réussite en licence, dont c'est l'une des priorités, de développer des dispositifs permettant aux étudiants de se réorienter au lieu de décrocher. La ministre de l'Enseignement supérieur, Valérie Pécresse, doit se rendre en Lorraine jeudi pour juger des initiatives mises en place à Nancy et Metz. L'université de Strasbourg est à ce jour la seule à avoir imaginé plus que du tutorat : un vrai « diplôme » universitaire en un semestre, le deuxième, pour rattraper par la

manche ses étudiants motivés mais en voie d'égarement. Le 10 février, pour la première fois cette année, trente-quatre jeunes gens, qui avaient entamé du droit, des sciences ou de la socio mais se demandaient ce qu'ils y faisaient, ont fait une deuxième rentrée, tous ensemble dans une salle de classe de l'IUT. Sélectionnés sur leur motivation à rebondir vite, jusqu'à la fin de l'année, ils aborderont la méthodologie, quelques disciplines comme le droit, l'anglais, l'expression écrite, « sorte de socle commun » utile quel que soit leur choix d'études l'an prochain.

C.P.